CHRONIQUE DES ACTIVITES DE L'ORCHESTRE D'HARMONIE MUNICIPAL DE BESANCON

EPISODE XX

SAISON 2013/2014

Jean-Jacques Morat Emilie Ramseyer

avec la participation de Stéphanie Bénier

DIMANCHE 8 SEPTEMBRE 2013

Commémoration de la libération de Besançon

Il fait beau et particulièrement doux en ce dimanche de fin d'été. Juste ce qu'il faut pour assurer un service en tenue de drap dans des conditions de confort optimal, comme disent les publicitaires.

Jour du Seigneur oblige, la cérémonie de commémoration du 69ème anniversaire de la libération de Besançon par les troupes américaines appuyées par les FFI, se déroule le matin à 11 heures.

Un jour de repos, il serait logique que notre nombre soit plus important que les vingt-quatre labellisés "citadelle" habituels. Eh bien non, c'est même le contraire : nous ne sommes que vingt-deux !

Les fluctuations des effectifs ont leurs raisons que la raison ignore, comme disait... (Mince, le chroniqueur a un trou de mémoire, l'est plus tout neuf...).

Enfin, bon, 22 ou 24, les choses se passent sans problème et selon le sacro-saint rituel : Marseillaise, Chant des Partisans, Marching thro Georgia.

Toutefois, intrigués par la présence, année après année, d'une vieille dame venant déposer une gerbe anonyme après celle des officiels, certains se sont enhardis à lui demander qui elle était. Nullement gênée par la démarche, elle a simplement répondu que fiancée en 1943 avec l'un des maquisards du Maquis "Valmy" fusillés en ce lieu, elle venait chaque année depuis la Libération apporter des fleurs à son ami disparu.

Allez, rien que pour cela, ça valait la peine de sacrifier son dimanche matin...

SAMEDI 14 SEPTEMBRE 2013

Concert au kiosque Granvelle

En ce samedi triste et gris, mais sans pluie, nous renouons avec les concerts périfestivaliers en cours depuis quatre ou cinq ans au kiosque Granvelle.

Huit orchestres d'harmonie doivent se succéder sous le kiosque samedi et dimanche de 14h à 16h, à raison d'une demi-heure chacun. Les autres années, c'était une heure pleine qui était allouée à chaque formation. Les temps doivent être durs également pour le Festival !

Remarquez que d'un côté, c'est bien, car on est plus vite libéré, mais d'un autre côté, sacrifier son samedi ou son dimanche après-midi (je sais, la musique n'est jamais un sacrifice...) pour une demi-heure de concert, voilà qui risque d'inciter fortement à la non-participation, surtout si la météo, comme aujourd'hui, n'est pas vraiment de la partie. Et c'est bien ce qui se produit : nous sommes 29, sur un effectif de 53. DE-PRI-MANT !

Certes, chacun a ses raisons et il n'est pas question de jeter l'anathème sur quiconque, mais quand même, hein, quand on peut, qu'on est disponible, un p'tit effort pour être avec les copains et les copines - toutes et tous plus sympathiques les unes que les autres (sans compter le chef) - et pour un mini-concert, c'est pas la mer à boire, non ?

Bon, mais vous allez dire qu'est-ce qui lui prend au chroniqueur de vouloir jouer les moralisateurs, c'est pas son rôle, d'autant qu'il n'est pas toujours là non plus, lui ! Il laisse pas sa Co-chroniqueuse au chômage ! C'est vrai, un chroniqueur se doit d'être, non pas moralisateur, mais au contraire sarcastique, sinon ses écrits auraient à peu près autant de saveur qu'un camembert industriel au lait pasteurisé.

Mais revenons à notre mini-concert, qui ouvre en fait les deux jours de prestations des harmonies sous le kiosque, avec au programme, forcement aussi bref que notre participation :

- Lord of the Rings (arr. Victor Lopez) de Howard Shore, avec les soli toujours aussi réussis de Bernard Dulmet à la flûte piccolo et de Stéphanie Bénier au cor ;

- All the best, d'Otto Schwarz, avec un solo aussi remarqué que tonitruant de Luc Fontaine.

En tout, pas grand chose à dire sur ce concert : à concert court, chronique courte. Le chroniqueur a peut-être autre chose à faire que d'essayer de trouver des trucs là où il n'y en avait pas !

Nous serons suivis aujourd'hui sous le kiosque par l'Harmonie d'Ornans - ce qui fait que certains de nos musiciens ne vont pas hésiter à retourner leurs vestes - de l'Echo des Montagnes (Jura) et de la Concorde de Saint Ferjeux.

28 et 29 SEPTEMBRE 2013

Voyage et concert à WEMMETSWEILER (Allemagne)

SAMEDI 28 SEPTEMBRE

Voici venu le grand moment de l'année 2013 : nous nous déplaçons, non seulement hors des limites de la Communauté d'Agglomération de Besançon, mais même hors des frontières de l'Hexagone, ce qui constitue, on en conviendra, un événement fort peu fréquent s'agissant des activités de l'orchestre, notre dernière incursion "à l'étranger" remontant quand même à 2007 à l'occasion de la Fête des Vendanges de Neuchâtel, en Suisse.

Notre déplacement outre Rhin trouve son origine dans la venue à Besançon, en 2012, de l'orchestre d'harmonie de Wemmetsweiler à l'initiative de Kristin Klein qui fut musicienne dans nos rangs. Donc, échange de bons procédés entre personnes (morales) bien élevées, nous rendons aujourd'hui et demain leur visite à nos amis allemands.

Vue du côté français du moins, l'organisation de cette sortie semble avoir été moins difficile que lors de la venue de l'orchestre allemand, les partants et les non-partants s'étant prononcés assez rapidement, et ce d'autant plus que le nombre fort réduit des dits partants, 29 au total, a incontestablement facilité les recherches d'hébergement !

Eh oui, triste constat, pour un voyage de découverte d'un pays inconnu de la plupart - la Sarre en l'occurrence - assaisonné d'un concert et avec un seul découché, nous n'avons trouvé que 29 musiciens sur un effectif "opérationnel" de 53...

Bon, c'est peu certes, mais pour notre déplacement de deux jours à Saint-Gervais-les-Bains, alors que la Haute-Savoie est en France, semble-t-il, nous n'étions que 32 sur 60. Alors quel est le meilleur rapport : 29/53 ou 32/60 ? Le chroniqueur ayant toujours été fâché avec les fractions laisse le soin aux forts en maths (nous possédons un potentiel de matière grise énorme au sein de l'orchestre) de vérifier si les proportions ont varié dans un sens ou dans l'autre.

Le chroniqueur ayant épongé ses larmes, revenons à notre voyage, dont la phase roulante va être assurée par les "Autocars Arbois Voyages".

Départ à 7 heures 30. Grâce à quelques accompagnants, le car est relativement mieux rempli que ne laissait supposer notre misérable effectif.

D'emblée, l'engin transporteur fait entendre un bruit soutenu de grincements, accompagnés régulièrement de chocs, qui ne nous quitteront pas tout au long de nos pérégrinations et contrecarrant ainsi toute tentative d'endormissement. Décidément, les autocaristes doivent se donner le mot pour nous envoyer leurs véhicules les plus minables. Question de prix ?

Après un peu plus d'une heure de route, arrêt pipi-déjeuner à l'aire de service de la Porte d'Alsace, puis, deux heures plus tard, à l'approche de la frontière, arrêt casse-croûte tiré du sac sur l'aire de service de Sarreguemines.

L'arrivée à Wemmetsweiler s'effectue vers 15 heures. Nous sommes accueillis par Kristin et quelques responsables de l'harmonie locale, directement dans une salle immense où sera donné le concert de ce soir.

Après un petit en-cas et répartition dans les familles d'accueil d'à peu près la moitié de l'effectif (les couples pour l'essentiel), l'autre moitié réembarque dans le car pour rejoindre l'Auberge de Jeunesse (donc essentiellement des jeunes...comme le chroniqueur et ses conscrits) de Homburg, petite ville à une trentaine de kilomètres de là (à ne pas confondre avec Hambourg qui bien que trop loin n'aurait certes pas manqué d'attraits : ah Hambourg, son port, ses quais embrumés, ses bars à matelots, ses...Bon, on n'y est pas allé, alors passons).

Il faut reconnaître qu'en matière d'Auberge de Jeunesse, il y a pire, et certains hôtels étoilés ne rougiraient pas de la classe de cet établissement !

Certes, nous sommes quatre par chambre (mais tous du même sexe, on est venu là pour faire de la musique, pas pour une joyeuse partie), mais quand même, hein, il ne faut pas se plaindre. Et entre jeunes, en plus !

Vers 18 heures, retour à Wemmetsweiler revêtus de nos tenues de concert, et regroupement avec les hébergés déjà manifestement bien lestés par de roboratifs casse-croûtes à la germanique préparés par leurs hôtes respectifs (alors que les "hombougeois" en sont toujours à leur unique verre d'eau pris au robinet de leur salle d'eau), et ce, en vue d'un petit test de la sonorité de la salle.

Vu la taille monumentale de celle-ci et l'étroitesse de notre effectif, nous faisons quand même un peu perdus au milieu de cette immensité et on se dit qu'il ne faudra peut-être pas trop forcer sur les pianissimi contrairement à nos habitudes (Enfin, c'est le chef qui nous le répète : nous jouons toujours trop piano, nous pêchons par excès de finesse), si on veut être entendus jusqu'au fond de la salle...

A 20 heures très précise - on est chez des germains, pas des latins - la soirée débute dans une salle archi comble d'environ 6 à 700 personnes. On se doutait que notre notoriété dépassait les frontières, mais à ce point !...On pourrait peut-être sérieusement envisager une tournée internationale. Tous les éléments nécessaires semblent réunis. Reste à décider, Daniel.

Après présentation de l'OHMB, traduite en allemand par Kristin Klein, et de Stefan Barth, le tout nouveau chef de l'orchestre d'harmonie de Wemmetsweiler - plus exactement le "Sinfonisches Blasorchester Wemmestsweiler" - le concert débute avec cette formation forte ce soir de quelque 70 musiciens, ce qui, bien entendu, ne va pas manquer de faire ressortir un peu plus notre effectif famélique.

Dès les premières mesures, on ne peut s'y tromper : il s'agit d'un orchestre d'harmonie de très haut niveau, qui interprète avec une réelle maestria :

- Un arrangement sur Carmen de G. Bizet (arr. Mac Alister). Sans doute un hommage de circonstance à la musique française ;

- Variations sur un chant coréen, de John Barnes Chance ;

- John Barry Sélection (John Barry) ;

- Le magicien d'Oz, de Charlie Small (un petit compositeur) ;

- The Vanished Army, marche poétique (??) de Kemeth Alford (compositeur dont la Maison est bien connue des vétérinaires).

Après des applaudissements prolongés et fort mérités, auxquels s'associent sans réserve nos musiciens tant l'interprétation fut brillante (et on dira que les français sont chauvins...), nous passons sur scène à notre tour, enfin façon de parler car de scène il n'y a point et nous nous trouvons au même niveau que le public.

Evidemment, après l'imposant orchestre qui nous a précédés, nous faisons un peu rikiki dans cette grande salle. Nous allons devoir démontrer, une fois de plus, que si l'habit ne fait pas le moine, le nombre ne fait pas plus la qualité (même s'il y contribue, comme on vient de le constater), et que la possession de notre art au plus haut niveau sait faire oublier - voire même transcende - notre misérable effectif.

La présentation des œuvres exécutées est assurée naturellement par Jacques, mais en langue de Goethe s'il vous plaît. Se succèdent donc :

- All the Best Ouverture (Otto Schwartz) ;

- The Lord of the Rings (Howard Shore) ;

- A Tribute to Benny Goodman (arr. Rita Defoort), avec à la clarinette solo, Brigitte Bassenne, dont la prestation tout-à-fait remarquable est particulièrement applaudie ;

- Celtic Dance (Douglas Court);

- Redsax Man (Ferrer Ferran), avec au saxo alto solo, Yoshimi Yasuda-Vadrot, notre ex- prof de saxophone, revenue spécialement d'Aix-les-Bains, sa nouvelle résidence, pour nous accompagner dans notre déplacement outrerhinesque (ah, si tous les profs de l'école de musique avaient, de temps en temps, la même démarche vis-à-vis de l'orchestre qui les paie...).

Tout comme pour Brigitte, l'interprétation de très haut niveau de Yoshimi lui attire de longs applaudissements.

- Drunken Sailor (arr. Bart Picqueur) ;

- Disco Lives (arr. Johnnie Vinson).

Bon, manifestement, malgré notre nombre restreint, nous ne nous en sommes pas trop mal tirés, ce que confirment les vifs applaudissements qui nous sont adressés. Reste que les prestations de Brigitte et de Yoshimi ne doivent pas être pour rien dans l'enthousiasme de public !

Pour le remercier, nous lui servons un bon "Mambo Cubano" de derrière les fagots pour mettre une touche finale festive à la soirée.

Après l'effort, le réconfort. Nos amis sarrois nous entrainent pour cela, au restaurant "Wachdersch" situé à proximité où nous allons pouvoir combler l'énorme dépense énergétique de la journée, grâce à des plats reconstituants comme seule l'Allemagne en a le secret, arrosés de force bocks de bière.

Sur le coup d'une heure du matin, c'est la séparation entre deux hoquets (ça change des sanglots), les malheureux célibataires (du moment) devant encore supporter les 30 kilomètres qui les séparent de leur lit, entassés dans cinq ou six voitures particulières, le chauffeur du car ayant épuisé son temps de conduite réglementaire...

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE

Journée non musicale, mais non moins chargée.

Départ de Homburg vers 9 heures (la nuit a été courte) dans notre car revenu ce matin de Wemmetsweiler. Dans cette localité, on charge les musiciens et leurs accompagnants hébergés en familles, et direction les bords de la Sarre, ou plus exactement les collines dominant la Sarre, pour admirer de 300 mètres de haut un magnifique cingle de la rivière, le "Saarshlifed".

Après moult photos et MMS adressés aux lointaines familles, nous redescendons dans la vallée pour la visite de la faïencerie Villeroy et Boch créée par ces deux lorrains au début du XIXème siècle à l'initiative de Napoléon Ier, à l'époque où cette partie de la Sarre était française (La Sarre a donné à la France rien de moins que le Maréchal Ney, le "brave des braves", hein, quand même !).

Après deux bonnes heures de cheminement et d'admiration devant la vaisselle de luxe et les cuvettes de waters, Kristin nous dirige vers une brasserie (en Allemagne, on y fabrique réellement de la bière) à proximité, l'Abtei-Brauerei Mettlach. Il est quand même près de 15 heures quand nous pouvons nous restaurer...aux frais de la caisse de l'harmonie (si, si. Et même nous abreuver !...).

L'heure tournant (en Allemagne, elle fait exactement comme en France : elle tourne), le repas doit être hélas rapidement expédié (c'est ça le tourisme de groupe. Demandez donc aux chinois qui visitent Paris) pour rejoindre au pas de course, Kristin en tête, le bateau devant nous embarquer, non pour Cythère hélas (Ah, Aphrodite !...), mais plus prosaïquement pour une courte croisière d'un peu plus d'une heure jusqu'à la fameuse "Saarshlifed" déjà vue du dessus.

De retour sur la terre ferme, c'est un nouvel embarquement qui nous attend vers 18 heures, mais dans notre bel autocar brinqueballant, pour un long voyage de plus de six heures (arrêts compris, comme on dit à la SNCF).

Derniers remerciements à Kristin et aux quelques musiciens allemands qui l'accompagnent, derniers sanglots longs (des violons de l'automne) qui bercent nos cœurs d'une langueur monotone, ultimes agittements de mouchoirs mouillés et aufwiedersehen...

Un long voyage nocturne en car n'est pas désagréable quand on peut dormir tant soit peu. Mais là, impossible avec le barouf quasi permanent provenant des entrailles de l'engin. On n'a décidément pas de pot avec nos autocars. Espérons au moins que celui-ci ne sera pas victime d'une crevaison en rase campagne, au milieu de la nuit et de nulle part !

Arrêt casse-croute et repos réglementaire du chauffeur du côté de Sélestat pendant une bonne heure et demi, puis arrivée à Besançon vers une heure du matin, sous une pluie battante. Personne ne s'attarde...

LUNDI 11 NOVEMBRE 2013

Commémoration de l'Armistice du 11 novembre 1918

Grand beau temps pour ce 11 novembre, mais conséquence du ciel dégagé en automne, il fait plutôt frais - encore que la température des dernières commémorations de la fin de la Grande Guerre n'ait plus guère de rapport avec celles de la première moitié des années 90, où il était parfois préférable de réchauffer les embouchures avant d'y placer les lèvres afin d'éviter d'offrir une parcelle de votre peau à l'instrument...

Coïncidence fort malheureuse, le marché du lundi a été maintenu et aucune place de stationnement n'est disponible Place Battant, pas plus d'ailleurs que dans les rues environnantes, ce qui bien entendu, n'a pas manqué de poser quelques problèmes aux musiciens éloignés.

Nous sommes 20 présents, ce qui est dans la petite moyenne des services. Côté batterie-fanfare, ils sont une dizaine, ce qui est également une toute petite moyenne. Résultat, une "musique municipale « très moyenne »… !

Selon un processus qui devrait devenir traditionnel, nous devons nous rendre au "Lieu de Mémoire" par un court défilé d'environ 100 mètres (y'a du mieux, la dernière fois, c'était 50 mètres. Peut-être qu'à la fin des travaux du tram on pourra faire 200 mètres ...).

Daniel nous explique que nous devons arriver droit dans notre emplacement, sans virage, et qu'une fois à l'arrêt, il nous suffira d'un quart de tour à droite pour nous trouver dans notre position définitive.

C'est indiscutablement pratique et logique... sauf que pour mener à bien cette opération, il faut impérativement que nous nous positionnions individuellement pendant la marche à la place que nous devrons occuper une fois arrivés. En clair, trombones et trompettes l'un derrière l'autre sur la file de droite; saxs, clarinettes et flûtes idem sur la file centrale, enfin cors, barytons et basses, re-idem sur la file de gauche.

Ça a l'air simple, comme ça sur le papier, mais la mise en place se révèle passablement erratique pour certains musiciens visiblement peu portés sur la projection spatio-temporelle.

Côté batterie-fanfare, ça semble être pire...

Bref, après une mise en place laborieuse, nous voilà partis avec la "Marche des Enfants de Troupe", laquelle est, bien entendu, loin d'être terminée lorsque nous abordons le "Lieu de Mémoire" après notre courte pérégrination.

Là, il eut été préférable de cesser immédiatement de jouer car, comme on pouvait le craindre, le tambour-major qui semble n'avoir rien compris des explications de Daniel, fait opérer à la batterie-fanfare le virage théoriquement banni, d'où un flottement des musiciens de l'harmonie aisément perceptible par l'assistance, tant sur le plan visuel que sur le plan auditif, certains ayant suivi la batterie-fanfare dans son mouvement, d'autres étant restés en ligne droite.

Après une laborieuse remise en place devant un public amusé (pour les plus tolérants), la cérémonie se déroule sans autre accroc, sinon que les sonneries réglementaires sont assurées par des clairons jouant particulièrement faux !

A la fin de la cérémonie et en accord avec l'Autorité Militaire, nous jouons une "Marche Lorraine" particulièrement enlevée, au point même que la batterie-fanfare, pourtant habituellement portée sur l'accélération, n'arrive pas à suivre !

Nous recevons les remerciements du préfet qui serre la main de Daniel et du maire qui, bonhomme, passe dans les rangs et serre toutes les mains qui se tendent !

SAMEDI 30 NOVEMBRE 2013

Concert de Sainte Cécile

Nous voici à l'un des temps forts de la saison musicale que constituent le concert de Sainte Cécile et celui du printemps au théâtre.

Pour l'occasion nous n'avons pas été chercher bien loin notre invitée, puisqu'il s'agit de la Batterie-Fanfare municipale, dite "des sapeurs-pompiers", notre voisine, avec qui nous allons partager cette soirée.

Cette réunion exceptionnelle en concert - mais tout-à-fait habituelle lors des services officiels - de la "Musique municipale" (Batterie-Fanfare et Orchestre d'Harmonie) aurait dû mobiliser les plus hautes autorités locales, surtout à l'approche d'échéances électorales. Ainsi, on aurait très bien vu Monsieur le maire et ses adjoints au grand complet, au premier rang de l'assistance, ceints de leurs écharpes tricolores, inviter la foule massive et enthousiaste des bisontines et bisontins présents à applaudir avec force et conviction les talentueux propagateurs de la véritable musique populaire, rémunérés (hélas fort peu), par leurs généreuses contributions directes…

Malheureusement, ici comme ailleurs, le rêve passe et laisse place à la banale réalité, et seule la foule bisontine est présente à l'appel, plutôt bien d'ailleurs car le balcon est plein et quelques places du parterre sont occupées.

Après les présentations et excuses d'usage formulées par notre président, le concert débute avec la "Batterie-Fanfare Municipale des Sapeurs-Pompiers", composée d'une vingtaine de musiciens et dirigée par plusieurs d'entre eux (René Linotte en étant toutefois le tambour-major en titre).

Sont interprétés successivement :

- La Boiteuse (J. Devogel), direction Yves Fadier ;
- Shiny Latina (Manuel Bernal), direction Yves Fadier ;
- Escapade (Laurent Sarrote), direction Pierre-Elie Lement (qui fut sous-directeur de l'OHMB);
- Feu et Flamme (J. Devogel), direction Pierre-Elie Lement.
- Trois marches pour tambours seuls : Château-Thierry ; Majorettes Parade (sans majorettes hélas) ; La Marche des Eclopés (composée à la demande de l'Empereur pour aider les blessés de la Grande Armées à marcher) ;
- Fista Samba (André Souplet), direction Emmanuel Jobard ;

- Ritournelle (J. Louis Couturier), direction Emmanuel Jobard ;
- La rencontre des baladins (J.Louis Couturier), direction René Linotte.

La Batterie-Fanfare reçoit du public les applaudissements qu'elle mérite, puis c'est l'entre-acte.

En seconde partie, nous prenons place sur scène pour notre propre prestation de compositions hispanisantes (ainsi dîtes car n'étant pas toutes de compositeurs espagnols).

Thème espagnol oblige, l'arrivée du chef est saluée par les célèbres premières notes de "En er Mundo" de Quintero et Lorenzo, entonnées par les trompettes et terminées par un "Olé !" des musiciens debout.
Si avec une telle mise en conditions, tant du public que des musiciens eux-mêmes, le concert ne marche pas, c'est vraiment que nous sommes totalement imperméables à la culture ibérique !

Nous débutons, comme il se doit, par " Alba Overture", ouverture pour orchestre à vents de Ferrer Ferran, lequel n'est pas espagnol mais sud-américain, ce qui revient à peu près au même...

Suit, "San Juan" (prononcez "sann rouann", rien à voir avec la sympathique petite commune du Doubs), marche de procession de Luis C. Martin (qui lui, bien que s'appelant Martin, est bien espagnol).

Curieusement, pour la suite, Jacques prend tout son temps, alors que Daniel s'est éclipsé dans les coulisses (une envie pressante peut-être ?)

Le long monologue du présentateur enfin terminé, voilà Daniel qui débarque sur scène revêtu d'un "habit de lumière" de torero ! Une tenue splendide avec la chaquetilla, la taliguilla, sans oublier la montera couronnant le tout (en l'occurrence le chef du chef). Quelle classe !

Dommage que l'arrivée de Daniel n'ai pas été saluée par quelques mesures de l'air du toréador de Carmen, c'eut été de circonstance. D'ailleurs, l'intéressé s'incarne ainsi tellement dans le personnage d'Escamillo ("qu'était le roi de la corrida, anda!") qu'il aurait pu lui-même se lancer dans ce chant directement en arrivant sur scène. Les réactions du public auraient peut-être pu lui ouvrir une perspective de carrière d'artiste lyrique, qui sait ?! (pour l'éventuelle carrière tauromachique, difficile de juger au théâtre...).

En guise d'entrée en matière, Daniel s'excuse auprès du public de son arrivée tardive en mettant, avec un accent travaillé, son retard sur le compte du tram - espagnol comme chacun le sait !

Cela dit il reprend sa baguette (et non une muleta, ce qui pourrait malgré tout présenter quelque danger pour les musiciens de premier rang), pour diriger "Los Barbas", paso doble de concert, toujours de Ferrer Ferran, compositeur à la mode particulièrement prolifique.

Suivent les trois pièces hispanisantes célèbres composant "Spanish Trilogy" :
- "Capriccio espagnol " de Rimsky Korsakov,
- " Viva Navarra", du navarrais Joaquin Larrega,
- " España", d'Emmanuel Chabrier.

Notre partie se termine par " Conga del Fuego Nuevo" d'Arturo Marquez (également sud-américain), dirigée par Marc Boget.

La troisième et dernière partie du programme regroupe l'orchestre d'harmonie et la batterie-fanfare, avec trois morceaux dirigés par Daniel Rollet :

- " Troïka", de Jacques Devogel ;

- " Commandos du ciel", de Liesenfelt (pas souvent que le théâtre résonne des notes d'une musique militaire !) ;

- " Les Iles au Vent", de Daniel Tasca.

Après avoir reçu les applaudissements prolongés que nous avons bien mérités, nous terminons la soirée sur la galerie du théâtre, non avec sangria y tapas, comme le moment l'aurait voulu, mais plus comtoisement avec Crémant du Jura et biscuits du cru. Après tout, la Comté a fait partie du Royaume d'Espagne (il paraît même que Charles Quint aimait bien le Poulsard...à moins que ce fut Philippe II ?). On peut donc affirmer avec force que Comté, Morbier, Crémant, Poulsard et autre Savagnin, font bien partie de la tradition culinaire espagnole. Olé !

DIMANCHE 15 DECEMBRE 2013

Concert de Noël à Miserey-Salines

Il faut croire que nous avions séduit (nous sommes indiscutablement très séduisant(e)s) lors de notre venue à Miserey en 2011 pour ce traditionnel concert de Noël offert par le Comité des Fêtes aux habitants de la commune, puisque deux ans plus tard, nous sommes de nouveau invités à en être les vedettes (la Commune ne se refuse rien !).

Cette fois, nous ne sommes plus reçus dans l'église, mais dans une belle et grande salle des fêtes récemment terminée, laquelle se remplit si rapidement que les organisateurs sont obligés de rajouter des rangs de sièges. Cela dit, rien de plus normal puisque c'est nous qui assurons la soirée...

Quand débute la soirée, la salle est aussi pleine que l'était l'église il y a deux ans. Environ 350 à 400 Miscro-salinois composent le public. Pour une population de 2 174 habitants, ce n'est pas mal du tout. Toutes proportions gardées, à Besançon ça nous ferait un public de 22 500 personnes. Impossible d'utiliser le Théâtre ou le Kursaal. Peut-être le stade Léo-Lagrange, mais en faisant payer, bien entendu.

De notre côté, nous sommes 43 présents. C'est très correct pour un dimanche. Si seulement nous étions ce nombre dès qu'il s'agit de quitter l'agglomération bisontine...

S'il gèle dehors, dedans il fait chaud. Cela ne va pas pourtant nous empêcher de tous garder nos vestes pendant le concert, sauf Alain-Roger qui a purement et simplement oublié sa veste et son nœud-papillon... mais pas son pantalon (on n'ose imaginer). L'âge qui avance, sans doute...

Après une courte présentation par le maire du lieu et notre président, désormais très sobre dans ses commentaires, nous entamons le concert qui va durer une heure trois-quarts sans interruption, aucun entracte n'étant prévu.

Daniel nous a concocté un savant cocktail à base de musique hispanique issue du dernier concert au théâtre, de musique russe (un clin d'œil aux futurs JO de Sotchi ?), de chansons d'Edith Piaf et, of course, d'airs traditionnels de Noël.

Et comme le dit avec finesse notre présentateur patenté, nous ouvrons par une ouverture, en l'occurrence :

- Alba Overture, de Ferrer Ferran (pas de faute, le chroniqueur n'y est pour rien si (presque) tous les titres sont en anglais) ;

Suivent :
- Hark ! The Herald Angels Sing, de F. Mendelssohn, arrangé par Breden Ellis et Maga ;

- Los Barbas, toujours de Ferrer Ferran ;

- Spanish Trilogy, arrangement Marcel Peeters de trois airs hispanisant célèbres, Capriccio Espagnol de Rimski-Korsakov, Viva Navarra de Joaquin Larregla, España d'Emmanuel Chabrier ;

- Conga del Fuego Nuevo, d'Arturo Marquez (arr. Pasceda), dirigé par Marc Boget ;

- Une silhouette dans la nuit de J.F.Durand - que certains ont plus connu sous l'uniforme de chef de musique de la 7ème division blindée que comme compositeur - sur les airs les plus célèbres d'Edith Piaf, avec à l'accordéon solo Véronique Henry-Malfroy ;

- Waltz n° 2 de Dimitri Chostakovitch (arr. Johan de Meij) ;

- Hark ! The Hérald Angels Sing, toujours de Mendelssohn, mais pas par le même arrangeur. Celui-ci par Moralès. Ca change sinon tout, du moins suffisamment de chose pour que le public n'ai pas l'impression d'entendre un disque rayé !

- Pops in the Spots, airs traditionnels russes sur un arrangement de Roland Kernen.

Comme il se doit, nous terminons par "International Christmas Song" avec les incontournables "Silent Night", "O Tannenbaum", " Jingle Bells", "Rudolph the Rednosed Reindeer" (le petit renne au nez rouge, in french language).

Pour ce final noëlesque, les musiciens et musiciennes du premier rang se sont coiffés de bonnets de Père Noël, et une clarinettiste, de son doux prénom Elise, pour ne pas la nommer, porte - avec élégance - le nez rouge et les bois de Rodolphe, le petit renne bien connu dont il est question plus haut...

Cette conjugaison assumée de virtuosité et de sens débridé de la fête nous assure un beau succès, avec force applaudissements qui pourraient se prolonger au-delà du raisonnable si nous n'y mettions pas fin en assénant au public un petit coup supplémentaire de "Rudolph" pour le remercier.

Revers de la médaille, lorsque nous revenons après avoir rangé nos instruments et autre matériel, l'imposant public a envahi le bar et il nous est difficile d'accéder à la table pour nous restaurer et surtout nous désaltérer.

Grandeur et servitude de la vie d'artiste !...

VENDREDI 18 AVRIL 2014

Concert de Printemps

Pour ce traditionnel concert de printemps, nous avons invité l'OHMV, comprendre "l'Orchestre d'Harmonie Municipal de Vesoul", chose qui n'était jamais arrivé, du moins de mémoire (pourtant déjà longue) de chroniqueur.

Curieusement, avec nos proches voisins hauts-saônois, les échanges ont jusqu'ici été rares, les derniers en date remontant au milieu des années 90 (19..) avec l'harmonie de Gray, et plus récemment avec l'harmonie-fanfare de Rioz. Mais avec Vesoul, rien !

On ne sait pas très bien comment nos amis vésuliens se retrouvent ce soir sur la scène du théâtre Ledoux (c'est son nouveau nom...avant le prochain), peut-être les liens professionnels du chef avec la Haute-Saône, peut-être la présence dans nos rangs d'anciens de cette formation, mais le fait est là, préludant normalement à un déplacement ultérieur dans le chef-lieu de la "Haute-Patate".

Ce soir, nous sommes 43 présents sur 53. C'est correct, mais on peut mieux faire...
Par contre, côté public, c'est vaches maigres (non que nous considérions le public comme une vache à lait puisqu'on lui offre gratuitement ce magnifique spectacle), avec environ 200 personnes auxquelles il faut ajouter une quarantaine de musiciens de Vesoul et de Besançon présents en alternance dans la salle.

A 20h45, notre président s'empare avec maestria du micro comme seul un homme politique sait le faire et se lance dans un (très) long propos, où, plus que la présentation de l'orchestre et les remerciements de rigueur, il est question de notre école de musique, indispensable au renouvellement régulier des effectifs de l'OHMB (!).

On se demande bien ce en quoi les déboires financiers de l'école peuvent intéresser les personnes présentes, dont certaines doivent déjà s'imaginer qu'on va passer parmi elles pour faire la quête !
On comprendra plus tard la raison de cette envolée oratoire : dans le public se trouve le nouvel adjoint à la culture, venu - et c'est fort courtois de sa part - nous faire l'honneur de sa présence pour notre premier concert depuis sa récente élection.

Les préliminaires terminés, comme disait le Docteur Kinsley, nous entrons dans le corps du sujet (comme il disait également), avec "Fanfare and Flourishes" (J . Curnow), suivi de :

- Arlington (P. Murtha),

- Peer Gynt (Edvard Grieg; arr. JM Sorlin), belle pièce classique dont nous jouons quatre parties :

. Au matin,
. La mort d'Ase;
. La danse d'Anitra,
. Dans le palais du roi de la montagne.

- Skyfall (arr. Adkinset / Epworth);

- Aventures de Tintin (arr. St. Roberts) ;

- Eddy Mitchell (P. Papadiamantis, M. Layng) ;

- You can't hurry love (E.Holland, L. Dozier, B. Holland) ;

- The Great escape (Elmer Bernstein) ;

- Busy Bee (S. Welters).

Notre prestation semble avoir conquis le public et les musiciens de Vesoul, qui nous gratifient de longs et vigoureux applaudissements.

Notre directeur-adjoint, présent dans la salle faute de pouvoir momentanément jouer, pourtant plutôt pointilleux sur la qualité musicale, qualifiera l'opération de " très bon concert de l'OHMB".

Au moins aura-t-on un adjoint à la culture qui saura que l'orchestre municipal d'harmonie peut jouer bien d'autres choses que des marches militaires lors des services officiels. C'est déjà ça !

Après l'entr'acte, c'est l'Orchestre Municipal d'Harmonie de Vesoul qui se présente sur scène. Sous la direction de Mathieu Anguenot, que nous connaissons bien puisqu'il fut professeur de notre école de musique et joua à l'occasion parmi nous, l'orchestre va interpréter :

- Jubilante Ouverture (B. Yeo), pièce que nous avions à notre répertoire il y a quelques années;

- First Suite in Mb for Military Band (G. Holst) ;

- Highlights from Ratatouille (M. Gioacchino) ;

- Tintin prisonner of the sun (Arr. Dirk Bross).

Très bonne prestation des 40 musiciens de l'Harmonie de Vesoul, qui se révèle d'un niveau sensiblement équivalent au nôtre (c'est toujours plus confortable de ne pas écraser l'invité ou d'être écrasé par lui...).

Avant que les musiciens de Vesoul n’évacuent la scène, le président de l'OHMV, dont on remarquera qu'il s'agit de l'adjoint à la culture lui-même (vérité en deçà de l'Ognon, erreur au-delà ?), vient remercier l'OHMB de son invitation et se promet de nous faire venir à Vesoul dans un temps prochain.

Après quoi, tout le monde se retrouve dans la galerie du théâtre (Ledoux) pour le traditionnel pot-casse-croute de l'amitié.

DIMANCHE 27 AVRIL 2014

Jour des Déportés

Comme d'habitude, nous sommes en effectif très réduit pour ce service tombant à chaque fois pendant les congés pascals (pascaux ?) : 13 plus le chef. Plus la batterie-fanfare, bien entendu.

Rien de bien particulier à signaler, sinon que nous avons le droit (c'est presque devenu un privilège) de jouer La Marseillaise en entier, vu qu'il n'y a aucun gamin pour la chanter et que les militaires sont en nombre encore plus réduit que nous et manifestement pas du genre à concurrencer le Chœur de l'Armée Française !

Daniel nous avait annoncé le Chant des Marais suivi du Chant des Partisans (logique), donc forcément, c'est l'inverse qui est annoncé au micro, histoire de nous faire précipitamment changer nos partitions sur les lyres (mine de rien, changer de partitions à toute allure sur une lyre suppose un minimum d'entraînement : à la moindre faute, elles s'étalent sur le macadam).

Comme cela devient un peu trop une habitude, le dépôt de gerbes est plaisamment accompagné par de la musique sortant, non de nos instruments, mais d'une voiture stationnée à proximité (!). Il faudrait que les organisateurs nous disent enfin clairement s'ils considèrent ou non que nous sommes capables de jouer autre chose que La Marseillaise ou les sonneries réglementaires.

A propos justement de sonneries réglementaires, un homme en uniforme (pas de facteur ou de chef de gare), nous montre que contrairement à la formule, la rigueur n'est pas forcément militaire, en braillant "Aux Morts" à un moment inopportun de la cérémonie; bavure immédiatement nettoyée (c'est son truc) par René qui impose d'un geste impératif silence à la batterie-fanfare puis fait jouer la dite sonnerie au moment adéquat.

Le service se termine sans autre aléa.

JEUDI 8 MAI 2014

Commémoration de la fin de la seconde guerre mondiale en Europe (en Asie ça a été un peu plus tard...)

(A noter que l'on ne parle plus de "capitulation allemande": au moment où celle-ci a fini par diriger de fait l'Europe, ça ne serait vraiment pas politiquement correct...)

Contrairement au 11 novembre, nous sommes installés directement à notre emplacement, sans micro-défilé préalable, ce qui nous évite l'arrivée chaotique et le quart de tour calamiteux de la dernière fois.
Chef, s'il vous plait, ne prévoyez plus de micro-défilé !

Au programme : La marche des soldats de Robert Bruce pendant la revue des troupes, Les Commandos du ciel, La Marseillaise et la Marche de la 2eme DB ? de circonstance pour clore la cérémonie.

Tout cela serait bel et bon si les organisateurs (militaires, fonctionnaires municipaux, on ne sait pas trop) ne nous faisaient encore le coup de diffuser une Marseillaise enregistrée en pré-cérémonie. L'Hymne National avant la cérémonie : étrange autant que bizarre...

Cela étant, on (c'est-à-dire 25 musiciens) a quand même le droit, comme en avril, de la jouer ensuite en entier, et ce, malgré la présence d’enfants qui vont ensuite en chanter deux couplets. On aura donc entendu trois fois La Marseillaise au cours de cette même cérémonie. Si c'est pas du patriotisme ça !

SAMEDI 24 MAI 2014

Championnat de France de VTT adapté

Nous avons été sollicités pour assurer l'animation musicale de ces championnats de France de vélo tous terrains des personnes à mobilité réduite qui se déroulent sur les hauteurs des Tilleroyes à Besançon.

Avec le chef (difficile de faire sans...), nous sommes 26, ce qui est dans la norme des services officiels, bien que celui-ci n'en soit pas vraiment un...

Pendant la compétition, nous commençons - pas vraiment à l'heure d'ailleurs - avec "Fanfares and Flourishes" (J. Curnow), puis nous enchaînons avec " Eddy Mitchell" et "Skyfall" (Bocook).

Si cette première partie est plutôt agréable, la seconde, celle destinée à la proclamation des palmarès, se révèle plutôt longuette, chaque annonce devant être précédée de quelques mesures de "Fanfare" en guise de jingle !

Comme chaque champion de France de chaque catégorie doit, après félicitations du jury, enfiler un maillot tricolore sur ses vêtements humides de transpiration, maillot certes très seyant mais surtout très serré, qui doit être déjà difficile à enfiler pour tout un chacun, on comprend aisément la difficulté - et partant la durée - de l'opération, pour des sportifs qui peuvent connaitre des difficultés de coordination de mouvements...
Celui ou celle qui a passé commande des maillots au fabricant a certainement du oublier de réfléchir à la situation !

La (très) longue cérémonie protocolaire terminée, nous jouons (une seule fois, tous les champions étant français, comme il se doit dans un championnat de France), la Marseillaise pendant la photo de groupe finale des médaillés d'or.

L'opération se termine, un peu en queue de poisson, par l'exécution de "La Grande Evasion" (un appel à se sauver du lieu ?). En extérieur et au milieu des brouhahas, ce morceau qui commence en piano solo de flûte, continue mezzo forte et finit par le même solo de flûte, n'a peut-être pas forcément fixé l'attention du public, même interprété par une formation telle que la nôtre...
Etait-ce un choix pertinent ? D'aucune avait suggéré "les Aventures de Tintin" plus adapté au lieu et au public, mais sans être pour autant écoutée...

Après tous nos efforts, nous avons le droit, avant de quitter les lieux, de boire un coup et de grignoter un p’tit bout.

DIMANCHE 15 JUIN 2014

"Amateurs en Scène" - Saline royale d'Arc et Senans

Il fait un temps magnifique, quoique fort venté, sur la saline Royale (27° à l'ombre), où nous venons pour la troisième fois nous produire dans le cadre de l'évènement "Amateurs en scène" organisé par le Département du Doubs, propriétaire des lieux.

Nous sommes 38 présents, tous, ou presque, en tenue de concert (quelques récalcitrants - du même pupitre - n'ayant pas cru devoir prendre leurs vestes), avec, comme il se doit, chaussures noires bien cirées comme nous l'a prescrit Chef Daniel qui, rusé comme un sioux, est venu, lui, équipé de nu-pieds, et sans chaussettes en plus ! Les orteils d'un chef seraient-ils autorisés à se mettre librement en éventail, alors que ceux d'un musicien du rang devraient se serrer, confinés dans des godasses fermées à toute aération ? Décidément, y'a pas de justice, même pour les doigts de pied !

Côté organisation, par contre, l'amélioration est certaine depuis notre dernier passage : chaque arrivant reçoit un bracelet étiqueté "artiste" - ce qui dans notre cas est bien la moindre des choses - lui permettant d'aller et venir dans la saline et d'avoir accès au vestiaire qui nous est réservé.

L'heure méridienne approchant, notre premier travail consiste, boulot bien sympathique, à se rendre à la salle de restaurant pour recevoir un plateau repas plutôt bien servi (sur ce point, rien à dire sur l'utilisation de nos impôts locaux).

A 13 heures (pas le temps de faire la juste sieste que la température appelait), mise en place dans les écuries - quand même nettoyées depuis la fin de l'exploitation du sel - pour un concert d'une demi-heure, devant un public fourni... placé devant les dites écuries, au soleil et en plein vent (pour une fois que ce n'est pas l'inverse, on va pas le plaindre !).

Au programme :

- Fanfares and Flourishes (J. Curnow) ;

- Aventures de Tintin (Morgan, Parker, Szczesniak) ;

- Skyfall (Adele Adkins and Paul Epworth) ;

- You can't hurry love (Holland, Lozier) ;

- Busy Bee (S. Welters) ;

- La grande Evasion (E; Berstein) ;

Compte-tenu de l'étroitesse des lieux, c'est Daniel lui-même qui présente les morceaux (nu pieds ou en chaussures ? le chroniqueur placé trop loin pour considérer la situation et surtout soucieux, comme à son habitude, de ne pas (trop) travestir la réalité, ne saurait se prononcer sur la question)

A 14 heures, concert d'une demi-heure également, mais en salle.
Quand on arrive dans cette grande salle, un énorme nuage de poussière enveloppe la scène et ses abords, certainement dû au groupe (rock ?) qui nous a précédés. Les voix se font rauques et les éternuements nombreux. Pour le coup, on regrette de ne plus jouer à l'extérieur, en plein vent.

Cerise sur le gâteau, Daniel casse le micro en voulant faire la présentation et manque de se le faire tomber sur les pieds, désormais pudiquement enfermés dans de décentes chaussures aimablement prêtées par le mari compatissant d'une musicienne (mais toutefois sans prêt de chaussettes !)) : l'est décidément pas sortable en public, certains jours !

Cette fois, changement partiel de programme, de nombreux auditeurs étant les mêmes que devant les écuries. Se suivent donc :

- Fanfares and Flourishes (J. Curnow) ;

- Arlington (Paul Murtha) ;

- Peer Gynt (1, 2 et 4) (Edvard Grieg) ;

- Eddy Mitchell (arr. Frederikson) ;

- Comics (D. Bobrowitz).

Comme l'important public nous gratifie d'applaudissement prolongés (s'il ne nous a peut-être pas distingué au milieu de la poussière, au moins nous a t-il entendu), on lui ressort "Aventure de Tintin", ce qui ne peut que le changer radicalement d'Arlington et de Peer Gynt… !

Après quoi, avec la satisfaction du devoir accompli, chacun termine sa journée selon ses goûts et ses envies en errant d'un spectacle à l'autre, ou en regagnant tranquillement ses pénates, l'âme légère et le regard attendri par le spectacle des montbéliardes paissant paisiblement l'herbe tendre en ce beau soir de printemps....

SAMEDI 21 JUIN 2014

Fête de la musique

L'été débute aujourd'hui sous d'heureux hospices : la journée a été gratifiée d'un très beau temps, et à 20h30, il fait encore 27°.

Les bisontins et grands-bisontins donc sont naturellement de sortie. Les rues sont pleines et le Grand Kursaal de même, malgré la température élevée qui y règne, comme d'habitude.

La première partie du concert étant assurée par l'orchestre junior, dirigé par Marc Boget, nous ne montons sur scène qu'à 21h15 dans une ambiance sereine : belle journée, beau public, participation honnête (40 musiciens), tout semble réuni pour une bonne soirée musicale.

Nous débutons par "Fanfare and Flourishes" de J. Curnow, morceau d'ouverture de concert qui produit toujours son petit effet sur le public.

Après une bonne reprise de souffle - il n'est que 21h30, rien ne nous presse - nous attaquons "Arlington" (toujours de J.Curnow), morceau redouté des barytons qui y sont confrontés à plusieurs soli pas évidents du tout.

La 10ème mesure à peine entamée, il se produit un curieux mouvement dans le public perceptible par les musiciens, mais pas par le chef (cette manie de tourner le dos au public...) : si les entrées et sorties sont habituelles le 21 juin, là c'est par groupes entiers que des personnes se dirigent vers la sortie.

Daniel, malgré tout surpris de nos flottements, se retourne deux ou trois fois, mais continue à diriger ... jusqu'à un piano de l'ensemble de l'orchestre où lui et nous percevons alors parfaitement la sonnerie d'alerte incendie, qui carillonne d'évidence depuis quelques minutes !

Daniel stoppe tout brusquement et nous entraine vers la salle annexe où sont déposés nos effets personnels, au moment même où des pompiers font irruption dans la salle pour nous inviter fermement à évacuer les lieux de toute urgence (nous sommes à ce moment les seuls dans la salle, le public ayant déjà fuit).

Certains musiciens sortent immédiatement, d'autres, plus prudents mais moins disciplinés, prennent le temps de ramasser au passage leurs effets personnels, au cas où (refaire établir carte d'identité, permis de conduire, carte grise, cartes d'abonnements diverses et variées : bonjour les démarches et heures d'attente en préfecture et en mairie ! Rien que cette perspective vous transforme le dernier des trouillards en Indiana Jones prêt à affronter les pires dangers).

Poussés par les soldats du feu, on se retrouve - avec le public - devant le Kursaal, attendant patiemment que l'édifice se consume entièrement (on ne voit pas de flammes, mais ça sent indiscutablement le brûlé), ou que nous soyons autorisés à reprendre notre activité artistique si brutalement interrompue (les dites activités artistiques ayant horreur de la brutalité, tout comme ceux et celles qui les pratiquent).

Après une bonne heure d'attente (il a fallu entre temps évacuer les terrasses de café trop envahissantes pour permettre le passage des véhicules de secours...), nous sommes autorisés à rentrer dans l'édifice par groupes de cinq accompagnés de pompiers... non pour remonter sur scène, mais pour récupérer nos affaires.

Pas de regrets, de toute façon le public, n'ayant rien à récupérer, s'est montré moins patient que nous et s'est depuis longtemps dirigé vers son lit ou d'autres festivités du moment (le lit pouvant d'ailleurs, selon les circonstances, être une festivité par lui-même !)

Nous prenons les mêmes chemins...sans avoir conscience pour la plupart d'entre nous, que nous venons de battre un record en ce 21 juin : celui du concert le plus court de notre histoire!

SAMEDI 5 JUILLET 2014

Concert à RIOZ

Un concert au mois de juillet, voilà qui change de l'ordinaire et tombe pilepoil pour compenser le manque-à-gagner du concert du 21 juin mis à mal par l'irruption des pompiers (les vrais, pas nos collègues de la batterie-fanfare, dont il ferait beau voir qu'ils interrompissent ainsi nos concerts), le dit manque-à-gagner ne relevant en l'occurrence que de l'onirisme, les deux concerts étant parfaitement gratuits ...

Nous sommes invités ce soir par "l'Harmonie- Fanfare Riolaise" (what is "harmonie-fanfare" ? une harmonie avec beaucoup de cuivres ou une fanfare avec un peu de bois ?), dirigée par Bénédicte Antoinet, qui participa avec son basson aux concerts "Gounod" de 2012, et qui présentement est professeur à notre école de musique; c'est dire si on la connaît !

Ce soir, après une belle journée ensoleillée, il fait encore très chaud et la salle, remplie d'un large public, n'est guère climatisée.

Nous sommes 35 (avec le chef), ce qui n'est pas extraordinaire (il ne s'agirait d'ailleurs pas que ça devienne ordinaire). Ce qui n'est pas ordinaire par contre (vous suivez ?), c'est la présence au micro de la nouvelle présentatrice en la gente personne d'Elise Promonet, remplaçant pour l'occasion Jacques parti en de lointaines contrés (en un mot hors de Franche-Comté).

Elise tient la légitimité de sa fonction d'un vote très démocratique des musiciens qui l'ont élue à l'unanimité lors de la dernière répétition...même si elle n'était pas vraiment volontaire (sa timidité naturelle sans doute) !

Bien que légèrement stressée, et après une longue répétition solitaire à l'extérieur de bâtiment, Elise s'en tire parfaitement bien, pimentant même son propos de traits d'humour personnels non prévus par le rédacteur du texte. Allez, c'est décidé - au moins dans les têtes - elle sera désormais présentatrice adjointe !

Donc, après la présentation réussie d'Elise, nous déroulons pas moins de dix morceaux dont certains, il est vrai, sont particulièrement courts :

- Fanfare and Flourishes (Curnow) ;

- Les aventures de Tintin (Arr. R. Stephen) ;

- Swing dance of the hours (Poncielli, arr. Maroia) ;

- The girl from Ipanema (A.C. Jobin), incontournable à Rioz ! ;

- Brilliant Beatles (arr. Klein Sharrs) ;

- Eddy Mitchell (arr. Frederikson) ;

- You can't hurry love (arr. R. Fienga) ;

- La grande évasion (E. Bernstein) ;

- Busy Bee (S. Welters) ;

- The Comic (Bobrowitz).

Notons que nous nous sommes présentés, ce qui est normal, en tenue de concert, à l'exception, ce qui est nettement moins normal, de quelques musiciens décidés à venir en chemise malgré la décision prise en commun en répétition et les courriels de rappel de Daniel et du responsable des tenues. D'où le cri du chroniqueur s'associant sans retenue à la légitime protestation dudit responsable des tenues :"oui à la démocratie, non à la chienlit" !!

En seconde partie, l'Harmonie-fanfare Riolaise, en gilets et cravates, prend le relais sous la direction de Bénédicte, avec :

- Sway (arr. Longfield) ;

- Stadium Jams vol 9 (arr. Bocook) ;

- Music from Frozen (arr. Vinson) ;

- Moi, moche et méchant (arr. Brown) ;

- Rolling in the Deep (arr; J. Kazik).

Le final, servant également de bis, est assuré en commun par les deux formations, après une mise en place nécessairement quelque peu laborieuse, avec "Skyfall" (arr. Bocook).

La soirée se termine de façon fort sympathique par un casse-croûte composé de gâteaux arrosés de cidre (ça change du Comté arrosé de crémant du Jura !)

Ainsi se termine le 20ème épisode (1994 - 2014) de la chronique des activités de l'Orchestre d'Harmonie Municipal de Besançon.
Rendez- vous (peut-être) à l'automne 2015 pour le 21ème épisode !

Jean-Jacques Emilie